

Comme font
Idées en
eu.

tendement de l'Archetype*; car autrement les especes & genres des substances & accidents ne sont autre chose, que quelques notions ou connoissances vniuerselles, lesquelles nous auons ramassées des indiuiduz des choses naturelles, & lesquelles ne subsistent en nulle part du monde d'elles-mesmes, sinon par le moyen de l'Entendement humain, qui les reçoit en soy. Mais on dispute autrement de l'ame en tant qu'elle est genre*, & autrement en tant qu'elle est Entendement & forme de l'homme.

On dispute
tirement de
les choses
Logicié, &
autrement en
Physicien.

THE. Nous auons les definitions des plantes, des bestes, & des hommes distinctes les vnes d'auec les autres chacune par sa propre difference: toutes-fois en telle sorte que la plus excellente contient soubs soy toutes les autres: mais ie suis en peine de sçauoir si nous deuons bailler aux plantes vne ame, aux bestes deux, & aux hommes trois? M Y S. Ceste demande m'a tousiours semblé la plus difficile de toutes les autres, qui se peuuent traicter de l'ame, à cause de la variété de plusieurs doctes hommes, desquels les opinions sont toutes differentes sur ceste dispute.

Des decrets des Philosophes Grecs, Latins, Egyptiens, & Arabes, qui ont mieux disputé de l'ame.

SECTION X.

THE. Te plait-il de moy proposer les plus notables, à fin que les ayant toutes deuant mes yeux ie choisisse la meilleure? M Y. Il y a quatre

quatre sortes de nations, desquelles est sorty le plus grand nombre des Philosophes, qui ont remply tout le monde de plusieurs disputes touchant l'essence de l'ame, à sçavoir les Grecs, les Egyptiens, les Latins, & les Arabes; ie passe sous silence ceux de plusieurs autres nations, d'autant qu'ils n'ont pas en si grand nombre, ou qu'ils ont presque tous consentu à l'opinion de ceux-cy. Entre les Grecs premierement Alexandre Aphrodisée, puis Simplicius, & apres ces deux icy Themistius commencerent environ cinq cens ans apres Aristote d'illustrer de commentaires les livres de l'ame, mais ils ont esté fort differents non seulement les uns aux autres, mais aussi à leur maistre. Car Alexandre interprete que l'Entendement Agent (lequel Aristote ^a appelle immortel, pur, separable, venant d'ailleurs, & ne communiquant rien avec les actions du corps) n'est autre chose que Dieu mesme: par laquelle sentence il renuerse entierement les escripts & arguments de son maistre, sur lesquels l'immortalité de l'ame estoit fondée. Simplicius pense bien autrement; car il veut, que l'homme ait plusieurs esprits & dehors & dedans, lesquels ils assure estre tous immortels. Themistius n'estant d'accord ni avec l'un, ni avec l'autre, escript que tous les hommes n'ont qu'un Entendement: mais telle ^b erreur n'est pas demeuree sans fauteurs, car Auerroës l'ayant entrepris à deffendre la semée en tant de pars, qu'elle a pris racine presque par toutes les Escholes des Arabes: toutes-fois Auicene & les

^a Au 2. l. de l'ame c. 10. Et au 4. l. des parties des animaux. Et au 1. li. de la generation des animaux c. 3. Et au 1. li. de l'ame. Et au 22. de la Metaph. Et au premier li. des Ethiques. ^b Albert le Grand se fute en un traicté exprès ceste erreur des Averroës ou Themistius fondée dessus très raisons. lesquelles il renuerse, & de montre par très arguments que chacune personne a son entendement distinct.

autres, qui ont traité plus subtilement ceste question, ont enseigné, que l'ame humaine estoit immortelle, & que chacun homme auoit la sienne.

TH. Qu'elle opinion ont eu les Egyptiens de l'ame? MYS T. Ammonius Saccas successeur d'Aristarque, & qui a esté familier de Porphyre, & tous les autres Gymnarques, qui luy ont succédé, à sçauoir Ammonius Hermias, Olympiodorus, Asclepius, item le Grammairien, autrement appelé Philopone, se sont bandez en plusieurs liures contre Alexandre Aphrodisée & contre Themistius, escriuants tous d'un commun consentement, que l'ame des hommes estoit exempte de toute corruption: toutes-fois Philopone en parle plus appertement, disant que l'Entendement est créé & infus de Dieu dedâs les corps, qui sont desia formez, & qui ont premierement reçu la faculté vegetante & l'ame sensible: tellement qu'il veut que le corps aist trois ames toutes distinctes par leur substance, & que les premieres meurent avec l'homme sauf l'intellectuelle, qui demeure suruiuant après les autres deux, & qui, selon ses merites, doit estre châtiée de ses crimes moyennant vn corps subtil, duquel elle est vestue; ou bien recompensée de ses bonnes œures au ciel estoilé, où elle recevra de grandes recompenses. Mais quant aux crimes & souilleures des ames, qu'elles deuoyent long temps se purger par le feu, & errer au tour des sepulchres & lieux inferieurs, iusques à tât qu'elles ayent faict reparation de leur faute
pour

pour s'en retourner au ciel, qui est leur origine, & dont elles sont toutes sorties.

THEO. Et les Latins qu'ont-ils pensé de l'ame? M. Bien peu d'iceux, & encor' fort tard, ont commencé de traiter la Philosophie, en laquelle ils se sont monstrez fort nouveaux, car pour la définition generale de l'ame ils mettent en avant celle de l'homme, comme Senèque, quand il dit: *l'ame est un Entendement spirituel, qui est ordonné pour la beatitude tant en soy qu'au corps mesme*: ou comme Cassiodore la definie, *l'ame est une substance spirituelle créée de Dieu, & qui vivifie son propre corps*: ou comme S. Augustin ^a, *l'ame est une substance incorporelle tres propre pour gouverner le corps*: toutes-fois, luy-mesme ailleurs l'a definie un esprit intellectuel, raisonnable, & tousiours vivant, & tousiours mouvent, & capable de volonté. Presque tous les autres ^b suivent S. Augustin en la définition de l'ame, hors-mis Henric, S. Thomas & l'Escot, qui ont recherché plus subtilement que les autres Latins les decretz de Philosophie; toutes-fois ils ne se sont gueres esloignez de la définition de Philopone.

^a Au liur. De
spiritu & homine
ne.

^b Albert en la
62. questiō du
12. traité sur
les sentences.

TH. Qu'elle de toutes ces opinions s'approche plus de la verité? M. Nous auons desia dit, qu'il failloit que de deux choses l'une fust: à sçauoir, ou qu'elles soyent toutes fausses, ou qu'une tant seulement soit veritable, pource qu'il n'y a en toutes choses qu'une simple verité: toutes-fois ce seroit folie de vouloir iuger de la doctrine de si grands personnages, ie dis folie & temerité pleine d'arrogance.